

## Fragment de lame d'épée ou de poignard du type de Tréboul-Saint-Brandan du site du Perrou 2 à Maillé (Indre-et-Loire)

Jean-François CHOPIN et José GOMEZ DE SOTO

Dans le cadre du projet d'aménagement de la ligne ferroviaire à grande vitesse Sud-Est-Atlantique, tronçon Tours-Bordeaux, l'opération de fouille menée par l'INRAP à Maillé (Indre-et-Loire), au lieu-dit Perrou, a donné lieu à la découverte d'un fragment de lame d'épée ou de poignard en bronze.

L'opération s'est déroulée du 5 juin au 6 juillet 2012 sur une superficie de 1 500 m<sup>2</sup>, avec pour objectif principal l'étude de vestiges relevant du Néolithique, plus particulièrement du mobilier lithique en silex du Grand-Pressigny. L'emprise de la fouille était située sur la bordure orientale de la vallée de la Vienne, au sein d'un contexte pédosédimentaire alluvial sableux, hydromorphe, lessivé et acide.

L'objet a été repéré au cours d'un décapage mécanique entre 0,35 m et 0,50 m de profondeur, en limite d'emprise (fig. 1). Son dégagement a ensuite été réalisé manuellement, dans un rectangle de fouille d'environ 0,30 m par 0,20 m de côté pour 0,20 m de profondeur. Il était situé en position subverticale, légèrement incliné vers l'ouest, pointe vers le haut. Aucune limite de creusement, de différence de texture ou de couleur du sédiment n'a été remarquée lors du décapage mécanique ou de la fouille qui suivit. Le fragment était inclus dans un horizon sédimentaire sableux très lessivé, holocène, de mise en place incertaine vu la forte dégradation de ce type de sol (étude géoarchéologique P. Gardère, INRAP). Une gangue d'oxydation assez développée d'environ 19,5 × 6 × 3,5 cm, de formation inhérente au contexte sédimentaire acide et hydromorphe local et tout à fait comparable aux concrétions qui recouvraient les autres objets mis au jour sur ce site, l'enveloppait entièrement (fig. 2, 1).

La nature de l'occupation relative à la présence de cet objet reste incertaine. En premier lieu, il convient de souligner le caractère isolé de cet élément. En effet, aucun autre bronze n'a été trouvé dans les limites de l'emprise. La singularité de cette découverte laisse supposer que l'objet a pu être enfoui dans une petite fosse dont les limites ne pouvaient être définies vu le contexte sédimentaire. Par ailleurs, si ce site a connu diverses occupations diachroniques du Néolithique à nos jours, fort peu de vestiges peuvent être, chronologiquement parlant, rattachés à ce fragment métallique – à l'exception d'une céramique au profil biconique, à carène haute et fond plat, décorée d'impressions digitées et unguéales en partie supérieure du corps, attribuée avec réserve au Bronze moyen (étude H. Froquet-Uzel, INRAP). Ce vase, mis au jour lors d'un décapage manuel (fig. 1, carroyage 4, ST 1033 et 1034), s'est présenté sous la forme de deux petites concentrations de tessons d'environ 0,15 m de diamètre pour 0,10 m de profondeur chacune, distantes d'environ 0,80 m. Ceci laisse penser que les tessons étaient inclus

dans deux petits creusements, mais dont la nature reste également indéterminée (trous de piquet, dépôts, etc.).

Le fragment de lame a été restauré par M. Biron (INRAP) au musée d'Aquitaine.

### Le fragment de lame

Extrémité distale d'une lame d'épée ou de poignard à section en losange fracturée par flexion, aux tranchants affûtés par martelage, portant un décor de faisceaux de filets incisés parallèles, puis convergents et réunis à 122 mm de la pointe dans son état actuel (émoussée). Le fragment est actuellement long de 179 mm et son épaisseur de 5 mm, sa largeur à la cassure était de l'ordre de 30 mm (fig. 2, 2).

### Attribution typo-chronologique

Malgré la disparition de sa partie proximale, il est possible d'attribuer cette lame à l'un des types d'armes d'estoc présentant de façon assez systématique un décor de filets convergents arrêtés à notable distance de la pointe : les épées et poignards du type de Tréboul-Saint-Brandan et leurs variantes (Briard, 1965, p. 86 sq.; Gaucher et Mohen, 1972, fiche 211; Gallay, 1988, p. 7 sq.; Gabillot, 2003, p. 53) ou les épées du type Le Cheylounet (Millotte, 1963 a et b; Coffyn, 1990; Daugas et Vuailat, 2009).

Les épées des deux types, à grande proximité stylistique (Briard, 1965, p. 103), possèdent une lame effilée à languette curviligne, mais les deux larges échancrures du talon de celles du type Le Cheylounet sont absentes de celles du type de Tréboul. On ne connaît pas de poignards pour le type Le Cheylounet, mais il en existe pour celui de Tréboul. Très proches de ces derniers, offrant le même décor de filets convergents loin de la pointe, sont ceux des types d'Ablon et d'Yville (Gallay, 1988, p. 7-20).

L'absence de la partie proximale de la lame interdirait toute autre précision typologique pour le fragment de Maillé si la répartition géographique des deux familles d'armes n'était éclairante :

- pour les épées du type Le Cheylounet : le Sud de la France, sans dépasser au nord la ligne Bec d'Ambés -Jura ;
- pour les épées et poignards des types de Tréboul -Yville-Ablon : Armorique, Normandie, Bassin parisien jusqu'à la zone du confluent Seine-Marne, régions de la Loire moyenne<sup>(1)</sup> et inférieure (Briard, 1965 et 1998; Gallay, 1988, pl. 62; Gabillot, 2003, carte 9-1). Dans les régions de la Loire, on notait les armes de Fontenay-le-Comte, Vendée (Gallay, 1988, n° 543; Cordier, 2009, fig. 148); de La Ville-aux-Dames, Indre-et-Loire (Cordier, 2009, fig. 149); et de Saint-Ay, Loiret (Gallay, 1988, n° 579; Cordier, 2009, fig. 151); on y ajoutera désormais le fragment de Maillé. L'épée la plus méridionale connue

est celle de Saint-Cassien, Vienne (Pautreau, 1979, fig. 60; Cordier, 2009, fig. 150).

L'origine technostylistique des armes des types de Tréboul (et apparentés) et Le Cheylounet a été largement débattue par ailleurs. Pour les premières, J. Briard (1965, p. 86 et 106) privilégiait une évolution depuis les poignards des tumulus armoricains; pour les secondes,

J.-P. Dugas et D. Vuailat (2009, p. 118 sq.) mettent en exergue une tradition unéticienne, mais les fortes parentés technostylistiques entre les deux productions supposent un complexe jeu d'influences croisées. Leur position chronologique est clairement établie : le Bronze moyen 1 (≈ BzB de la chronologie centre-européenne), de 1550 à 1450 environ avant notre ère selon les dernières

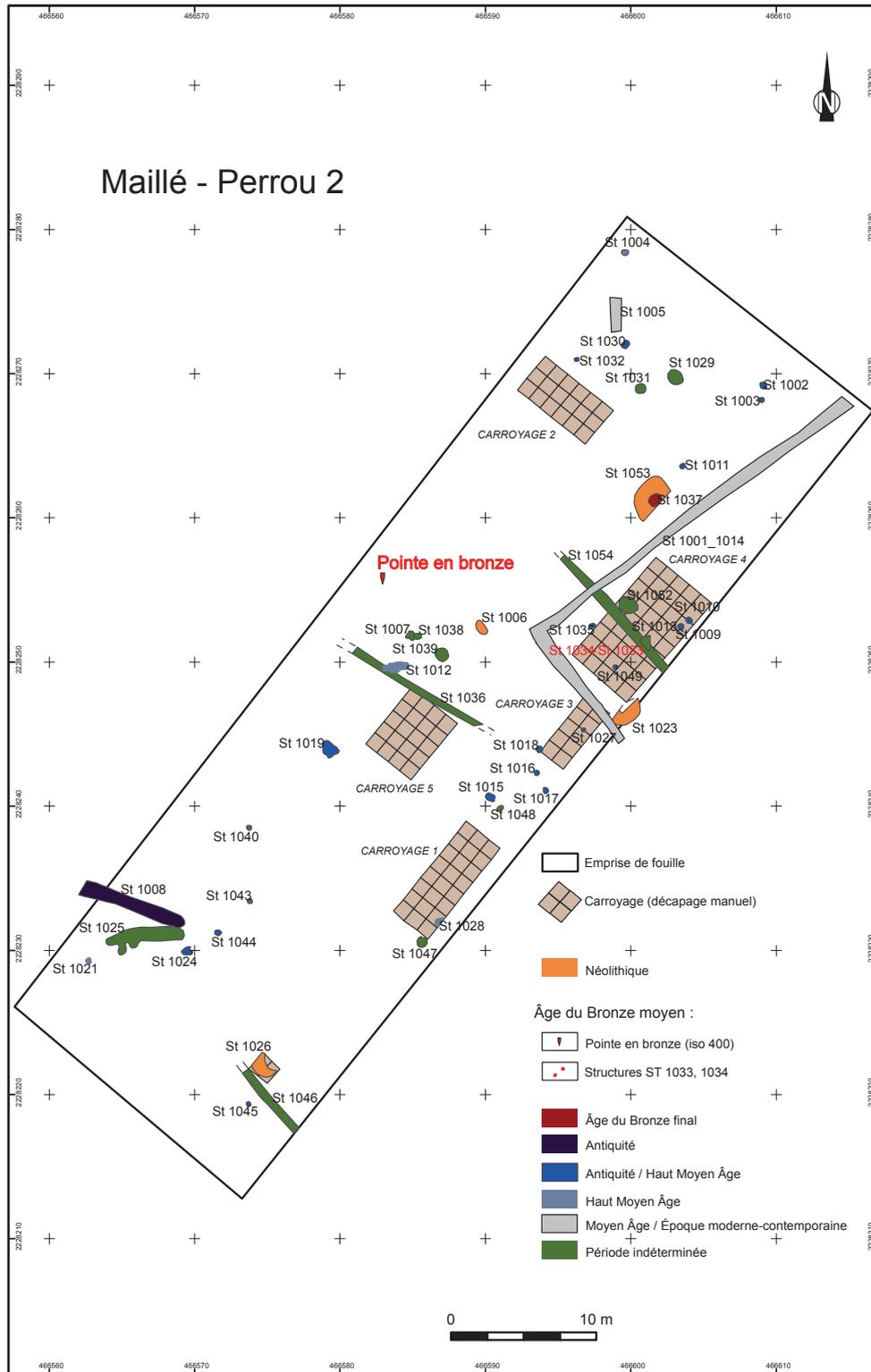


Fig. 1 – Le site du Perrou 2 à Maillé (Indre-et-Loire).

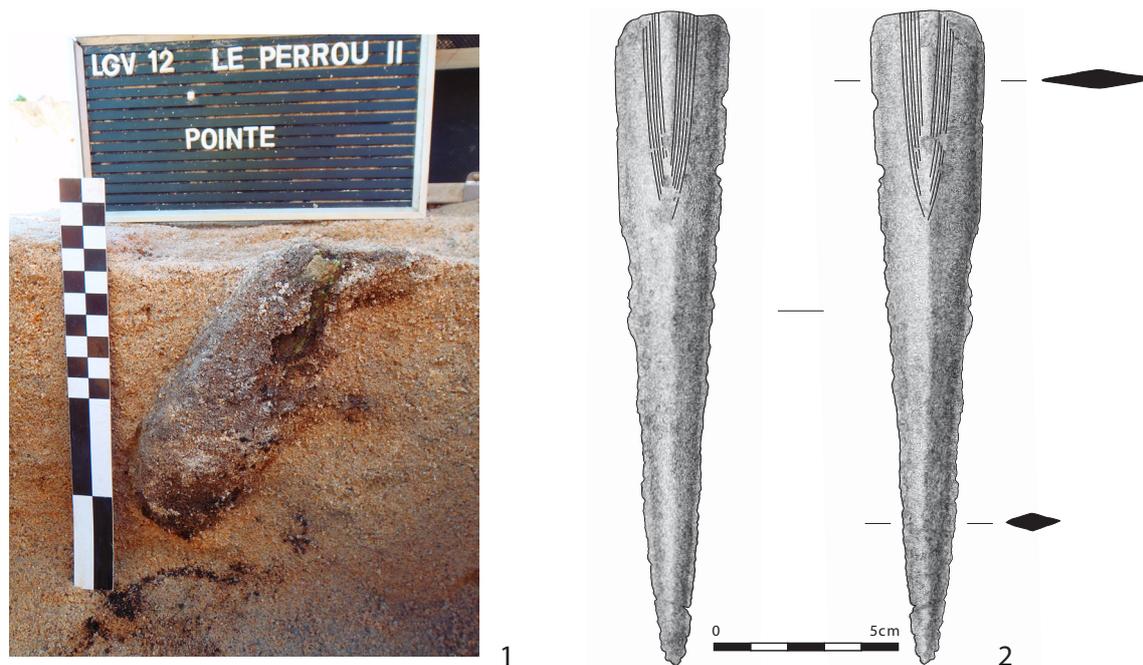


Fig. 2 – 1 : le fragment de lame du Perrou 2 *in situ* (cliché J.-F. Chopin) ; 2 : le fragment de lame après restauration (dessin P. Galibert, INRAP).

précisions chronologiques disponibles (Gerloff, 2007, p. 124 sq. ; Müller et Lohrke, 2009). Le décor de filets sur la lame de Maillé indiquerait son appartenance à la phase 1 du Bronze moyen 1 ( $\approx$  BzB1), celles de la phase 2 ( $\approx$  BzB2) n'en portant plus (Gabillot, 2003, p. 119-122).

### Interprétation : un dépôt d'un objet unique ?

La position subverticale de la lame dans le terrain exclut l'hypothèse de la perte ou de l'abandon sur un sol. Sa fracturation par flexion indique une destruction volontaire, pratique courante pour les dépôts de l'horizon de Tréboul (Briard, 1965). Mais l'isolement de cet objet résulte-t-il d'un abandon volontaire ? Autrement dit, ce bronze constitue-t-il à lui seul un dépôt ? Si l'équivalence « bronze isolé = dépôt d'un objet unique » a été avancée (Gabillot, 2003), d'autres propositions peuvent aussi rendre compte d'un isolement apparent ou réel (Gabillot et Gomez de Soto, 2007, p. 65). Mais ici, un des rares cas où l'observation *in situ* a été possible, l'hypothèse du dépôt paraît bien la plus pertinente – comme pour la hache à talon du dépôt F29 de Ribécourt-Dreslincourt, Oise, du Bronze moyen 2 (Michel, 2013), l'épingle du Bronze final IIIb des Renardières aux Pins, Charente (Boulestin et Gomez de Soto, en préparation), ou probablement l'épée de Pont-sur-Seine, Aube (Boulud et Marillier, 2010).

Les indices d'occupation du site du Perrou pendant le Bronze moyen sont très minces, nous l'avons vu. Quoi qu'il en soit, l'enfouissement d'un dépôt de métal sur un habitat de l'âge du Bronze est bien illustré par ailleurs : par exemple, pour le Bronze moyen, celui du locus B. 119 du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel, Eure-et-Loir (Mohen et Bailloud,

1987, p. 199 et pl. 30) ou, pour le Bronze final, ceux de Cannes-Ecluse, Seine-et-Marne (Gaucher et Robert, 1967).

Le même mode d'enfouissement que celui de la lame du Perrou est parfois attesté, par exemple pour les haches du dépôt médocain de Livran à Saint-Germain-d'Esteuil, placées en cercle, tranchant en bas (Coffyn, 1972, t. 1, p. 27) ; ou, à Ribécourt-Dreslincourt, pour le poignard du dépôt F28, enfoui verticalement et sur lequel étaient enfilés six bracelets, et la hache à talon du dépôt F29, placée verticalement tranchant en haut (Michel, 2013, p. 62 et 65).

### Conclusion

Dans les régions de la Loire moyenne, en Touraine et en Anjou, les artefacts métalliques du Bronze moyen 1 comportent des dépôts, tels celui (ou ceux ?) de Pierre-Cou à Chalonnes-sur-Loire, Maine-et-Loire (Cordier et Gruet, 1975 ; Gabillot *et al.*, 2011), et des bronzes isolés : haches à rebords à tranchant étalé ou à ébauche de talon, haches à talon à écusson, pointes de lances du type de Tréboul, épées et poignards des types de Tréboul et apparentés (Cordier, 2009, p. 153-197). L'identité atlantique de cette production est flagrante, mais une meilleure connaissance quant au reste de la culture matérielle pourrait amener à nuancer cette impression : nous y invitent déjà, pour le Bronze moyen 2 ( $\approx$  BzC), les rares céramiques décorées dans le style de la culture des Duffaits (Gomez de Soto et Magne, 2010).

Le fragment de lame du Perrou constitue ainsi un remarquable document pour la connaissance du début du Bronze moyen en Touraine. Qui plus est, il offre un cas peu discuté, ce qui n'est pas si commun, de dépôt d'un objet métallique unique, qui plus est enfoui dans des conditions de terrain assez peu fréquentes.

## NOTES

- (1) Le poignard dit de Ceaulmont, Indre (Gallay, 1988, n° 578) est un faux grossier (Girault, 1997).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRIARD J. (1965) – *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Rennes, laboratoire d'Anthropologie préhistorique, 353 p.
- BRIARD J. (1998) – Répartition des dépôts de l'âge du Bronze en Bretagne. Ensembles maritimes et ensembles de l'intérieur, in C. Mordant, M. Pernot et V. Rychner (dir.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, actes du colloque international Bronze'96 (Neuchâtel et Dijon, 1996), Paris, CTHS, p. 223-233.
- BOULUD S., MARILLIER A. (2010) – Une nouvelle épée du type de Tachlovice découverte à Pont-sur-Seine (Aube), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7, p. 23-26.
- COFFYN A. (1972) – *Le Bronze final et les débuts du 1<sup>er</sup> âge du Fer autour de l'estuaire girondin*, thèse de doctorat, université Bordeaux III, 3 vol.
- COFFYN A. (1990) – Une épée inédite du Bronze moyen parmi les dessins de F. Daleau, in A. Coffyn (dir.), *Aux origines de l'archéologie en Gironde. François Daleau (1845-1927)*, Bordeaux, Société archéologique de Bordeaux, p. 194-199.
- CORDIER G. (2009) – *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, Joué-lès-Tours, La Simarre, 702 p.
- CORDIER G., GRUET M. (1975) – L'âge du Bronze et le premier âge du Fer en Anjou, *Gallia Préhistoire*, 18, p. 157-287.
- DAUGAS J.-P., VUAILLAT D. (2009) – Les épées du type « le Cheylounet » : un aboutissement technologique au Bronze moyen. Hommage à Jacques-Pierre Millotte et Jacques Briard, in A. Richard, A. Daubigny, G. Kaenel, C. Mordant et J.-F. Piningre (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire. Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*, actes du colloque (Besançon, 16-18 octobre 2006), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 97-128.
- GABILLOT M. (2003) – *Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-orientale*, Oxford, Archaeopress (British Archaeological Reports, International Series 1174), 471 p.
- GABILLOT M., GOMEZ DE SOTO J. (2007) – Trésors et cachettes de l'âge du Bronze en France : cent ans de recherches et d'évolution des méthodes d'analyse, in J. Évin (dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, 2. *Des idées d'hier...*, actes du 26<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (Avignon, 21-25 septembre 2004), Paris, Société préhistorique française, p. 55-69.
- GABILLOT M., SIMON-MILLOT-R., PETIT C. (2011) – Les objets du Bronze moyen récemment découverts à Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire). Analyse typologique, environnement culturel et naturel, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 108, 2, p. 331-344.
- GALLAY G. (1988) – *Die mittel- und spätbronze- sowie ältereisenzeitlichen Bronzedolche in Frankreich und auf den britischen Kanalinseln*, München, C. H. Beck (PBF, VI, 7), 202 p.
- GAUCHER G., MOHEN J.-P. (1972) – *Épées*, Paris, Société préhistorique française (Typologie des objets de l'âge du Bronze en France, 1), 86 p.
- GAUCHER G., ROBERT Y. (1967) – Les dépôts de bronze de Cannes-Ecluses, *Gallia Préhistoire*, 10, p. 169-223.
- GERLOFF S. (2007) – Reinecke's ABC and the Chronology of the British Bronze Age, in C. Burgess, P. Topping et F. Lynch (dir.), *Beyond Stonehenge. Essays on the Bronze Age in Honour of Colin Burgess*, Oxford, Oxbow Books, p. 117-161.
- GIRAULT J.-L. (1997) – Émile Benoist, un dentiste argentonais « menteur comme un arracheur de dents », in collectif, *Princes et paysans de l'âge du Bronze en Berry*, Saint-Marcel, musée archéologique d'Argentomagus, p. 81-86.
- GOMEZ DE SOTO J., MAGNE P. (2010) – La céramique à décor estampé du Bronze moyen dans les pays de la Loire moyenne. À propos d'un tesson de cruche de Saint-Patrice (Indre-et-Loire). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 3, p. 592-594.
- MICHEL A. (2013) – Lieu de dépôts multiples du Bronze moyen à Ribécourt-Dreslincourt (Oise), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 11, p. 61-66.
- MILLOTTE J.-P. (1963a) – *Le Jura et les plaines de la Saône aux âges des Métaux*, Paris, Les Belles Lettres (Annales littéraires de l'université de Besançon, 59), 2 vol, 452 p.
- MILLOTTE J.-P. (1963b) – La place du Massif central dans la France protohistorique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, p. 661-687.
- MOHEN J.-P., BAILLOUD G. (1987) – *La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard*, Paris, Picard (L'âge du Bronze en France, 4), 241 p.
- MÜLLER J., LOHRKE B. (2009) – Neue absolutchronologische Daten für die süddeutsche Hügelgräberbronzezeit, *Germania*, 87, 1, p. 25-39.
- PAUTREAU J.-P. (1979) – *Le Chalcolithique et l'âge du Bronze en Poitou (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne)*, Poitiers, Centre d'archéologie et d'ethnologie poitevines, 431 p.

**Jean-François CHOPIN**

Chargé d'études et de recherches

INRAP Grand Sud-Ouest

EA 3002 « ITEM »,

Université de Pau et des pays de l'Adour

jean-francois.chopin@inrap.fr

**José GOMEZ DE SOTO**

Directeur de recherche émérite, CNRS

UMR 6566 « CReAAH », laboratoire Archéosciences

université Rennes 1

jpgzsoto@free.fr